

Commission d'art sacré

Le Christ, Roi de l'univers

Instituée en 1925 par l'encyclique *Quas primas* du pape Pie XI, le fête du Christ Roi se voulait alors une réponse et une façon de lutter contre le mouvement de privatisation du religieux, contre la sécularisation accélérée qui caractérise le monde contemporain¹. Le sous-titre de l'encyclique était en effet parlant : la royauté sociale du Christ. A une époque marquée par le traumatisme qu'avait été la Grande Guerre, Pie XI affirmait : « *pour ramener et consolider la paix, nous ne voyons pas de moyen plus efficace que de restaurer la souveraineté de Notre-Seigneur.* »

Avec la réforme liturgique qui a suivi Vatican II, cette fête a, non seulement changé de nom en devenant la fête du Christ Roi de l'univers, mais elle a aussi changé de date. Elle n'est plus désormais célébrée le dimanche avant la Toussaint, mais lors du dernier dimanche de l'année liturgique.

Ces changements de date et de nom ne sont pas à considérer comme anecdotiques. Bien au contraire, ils signifient un changement de sens : en la plaçant dans le cycle liturgique comme une sorte d'inclusion avec le premier dimanche de l'Avent, la fête du Christ, Roi de l'univers acquiert une dimension eschatologique. Comme Dieu se manifeste dans son Fils à Noël, nous attendons son retour dans la gloire, sa manifestation à la fin des temps (cf. Ro 8, 19-25). Le Royaume inauguré par le Christ est déjà là, mais sa réalisation parfaite ne se révélera que lorsque le Christ, vainqueur de tous ses ennemis remettra la royauté à Dieu le Père.

Le Royaume, comme beaucoup de mystères de la foi est à la fois déjà là, inauguré par Jésus et encore à venir.

Dans le temps de l'Eglise qui est le nôtre, chaque fois que la Parole de Dieu est adressée aux hommes le Royaume vient. Rappelons-nous la comparaison avec la graine de moutarde ou avec le levain dans la pâte (cf. Lc 13, 18-21). Le Royaume nous est donné et notre réponse à ce don, notre réponse à cette grâce est d'accomplir la volonté du Père. C'est ainsi que la graine de moutarde devient un arbre capable d'accueillir les oiseaux du ciel et que le levain fait gonfler la pâte. De tout petit, presque invisible à ses débuts, le Royaume deviendra universel. Quel contraste !

C'est ce même contraste que l'on peut observer, par-delà les époques et les styles, dans deux représentations du Christ Roi présentes dans notre diocèse.

La première est une Vierge en majesté en bois polychrome du XIII^{ème} siècle, conservée dans l'église Notre-Dame de Mouthiers-Vieillard de Poligny.



Le Christ n'est qu'un enfant assis sur les genoux de sa Mère qui nous Le donne à contempler et à prier. Sa royauté est signifiée par la couronne dont sa tête est ceinte et par l'orbe qu'il tient dans la main gauche.

Cet orbe est l'insigne même de son pouvoir temporel et spirituel. Sa forme ronde (orbe vient du latin *orbis* que l'on traduit par rond) rappelle non pas le globe terrestre (au XIII^{ème} siècle on pensait encore que la terre était plate !) mais la voûte de l'univers qui englobe toute la Création.

Cette représentation de Marie et de l'Enfant Jésus illustre une strophe d'une hymne acathiste à la Mère de Dieu datant de 626 ²:

*Réjouis-toi Montagne dont la hauteur dépasse la pensée des hommes
Réjouis-toi Abîme à la profondeur insondable même aux anges
Réjouis-toi tu deviens le Trône du Roi
Réjouis-toi tu portes en ton sein Celui qui porte tout.*



On peut aussi noter la position de la main droite de Jésus : le pouce, l'index et le majeur sont levés tandis que l'annulaire et l'auriculaire sont repliés sur la paume.

C'est le geste non seulement de la bénédiction³ mais aussi de celui qui enseigne, énonce la Parole divine et juge.

Autant de fonctions royales, mais dont on sait bien que Jésus ne les exercera pas à la façon du monde.

La deuxième représentation est le vitrail qui se trouve au chevet de l'église de Digna, dans le doyenné de Cousance.

Là, le Christ, assis sur un trône, est un homme dans la force de l'âge.



Nous retrouvons dans ce vitrail les principaux symboles du pouvoir royal. Le Christ tient dans la main droite le sceptre fleurdelisé. L'orbe qu'Il porte dans la main gauche est maintenant surmonté d'une croix. Deux anges s'appêtent à Le couronner. Mais le Christ a déjà une couronne : l'auréole crucifère nous rappelle que sa royauté est passée par la Croix. Nous le rappelle également la couleur pourpre du large manteau qui enveloppe le Christ : c'est la couleur du manteau dont les soldats de Pilate revêtent le Roi des Juifs lorsqu'ils tournent en dérision sa royauté (Jn 19, 2).

Ces éléments nous montrent à quel point la fête du Christ Roi de l'univers, exprime de manière spécifique la relation entre royauté du Christ et mystère de la croix.

Cette relation entre royauté du Christ et mystère de la croix est particulièrement présente dans la croix de procession réalisée par l'orfèvre Goudji dans le cadre de l'aménagement du chœur de la cathédrale de Saint-Claude en 2011.



C'est un Christ de Gloire que l'orfèvre nous donne à contempler : la posture du crucifié n'évoque ni la souffrance ni la résignation, mais on peut y lire un mélange de victoire (corps), de paix et de douceur (visage). Mort et souffrance semblent englouties dans la glorification (cf. Jn 17, 1-5) : la couronne d'épines est ici remplacée par une couronne de gloire (cf. He 2, 9). Les yeux ouverts de Jésus nous le désignent comme « le vivant ».



Aaron
Henry Schile – c. 1874

Il porte sur Lui, le collier du grand prêtre, semblable au pectoral du jugement donné à Aaron défini par les instructions du Seigneur au sujet de l'organisation du culte lors de l'Alliance au Sinaï (Ex 28, 15-30). Comme nous le voyons sur l'illustration ci-contre, ce collier était composé de 12 pierres différentes représentant les 12 tribus d'Israël. Si Goudji n'a mis qu'une seule pierre sur le collier du Christ de la croix de procession, je ne pense pas que ce soit par manque de place ou par coquetterie esthétique : non, avec la venue du Christ, le peuple de Dieu est constitué de tous ceux unis au Père, par le Christ dans l'Esprit et pour lesquels Jésus prie avant son arrestation : « Père garde-les en ton nom, pour qu'ils soient un comme nous sommes un » (Jn 17, 11)

Cette prière qui constitue tout le chapitre 17 de l'évangile selon saint Jean est aussi appelée la prière sacerdotale de Jésus : Il intercède auprès du Père et lui présente tous ceux pour qui croient et croiront en Lui.

C'est bien ce que nous rappelle la Lettre aux Hébreux : « En Jésus, le Fils de Dieu, nous avons le grand prêtre par excellence, celui qui a traversé les cieux ; tenons donc ferme l'affirmation de notre foi. En effet, nous n'avons pas un grand prêtre incapable de compatir à nos faiblesses, mais un grand prêtre éprouvé en toutes choses, à notre ressemblance, excepté le péché. » (He 4, 14-15)

De même que le Christ est un grand prêtre capable de compatir à nos faiblesses, il est un roi dont la royauté est une royauté de service et d'amour.



Le lavement des pieds – 1682/1686
Panneau en tilleul sculpté par Pierre-Etienne Monnot pour la chapelle des Oratoriens de Poligny
Mairie de Poligny

La préface de la solennité du Christ, Roi de l'univers le souligne :

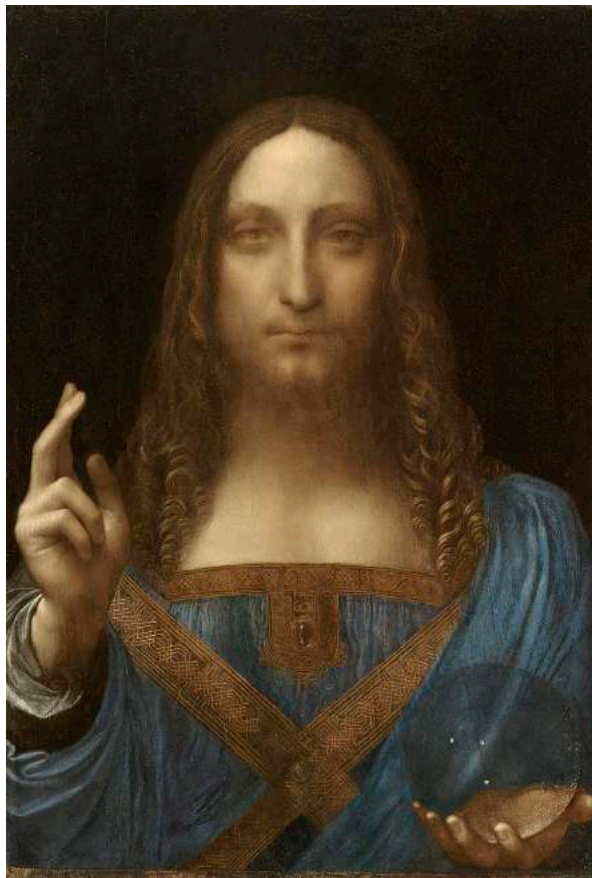
« Tu as consacré Prêtre éternel et Roi de l'univers ton Fils unique, Jésus Christ, notre Seigneur, afin qu'il s'offre lui-même sur l'autel de la Croix en victime pure et pacifique, pour accomplir les mystères de notre rédemption, et qu'après avoir soumis à son pouvoir toutes les créatures, il remette aux mains de ta souveraine puissance un règne sans limite et sans fin : règne de vie et de vérité, règne de grâce et de sainteté, règne de justice, d'amour et de paix ».

Elle vient comme en écho à ce que nous entendons dans la nuit de Noël : « Oui, un enfant nous est né, un fils nous a été donné ! Sur son épaule est le signe du pouvoir ; son nom est proclamé : “ Conseiller-merveilleux, Dieu-Fort, Père-à-jamais, Prince-de-la-Paix ”. Et le pouvoir s'étendra, et la paix sera sans fin pour le trône de David et pour

son règne qu'il établira, qu'il affermira sur le droit et la justice dès maintenant et pour toujours. Il fera cela, l'amour jaloux du Seigneur de l'univers ! » (Is 9, 5-6).

C'est couché dans une mangeoire que Jésus inaugure le Royaume,
C'est cloué sur la croix qu'Il lui donne toute son éclat et sa gloire,
C'est à la fin des temps qu'Il remettra la Royauté à son Père et que « les bénis de Dieu recevront en partage le Royaume qui a été préparé pour eux depuis la fondation du monde » (cf. Mt 25, 34).

Viens Seigneur Jésus, nous attendons ton retour dans la gloire !



Salvator Mundi – Le sauveur du monde – vers 1500
Léonard de Vinci (?)

Bertane Poitou
Commission d'art sacré – Diocèse de Saint-Claude
Novembre 2019

¹ Cette rubrique doit beaucoup à un article du Frère Patrick Prétot o.s.b. professeur à l'Institut Supérieur de Liturgie de l'Institut Catholique de Paris. Vous pouvez retrouver l'intégralité de cet article sur le site liturgie.catholique.fr

² Une hymne acathiste est littéralement une hymne que l'on écoute debout par révérence (*acathiste*, en grec signifie « non assis »). Cette hymne acathiste fut chantée la première fois pour célébrer la protection que la Mère de Dieu offrit à la ville de Constantinople, lors de son siège en 626. La ville était assiégée par les armées arabes et musulmanes alors que l'empereur byzantin Héraclius était parti en guerre contre les Perses. Tandis que les quelques forces grecques présentes organisaient la défense de la Ville, le patriarche Serge implora la protection de la Mère de Dieu et le peuple de Constantinople fit une procession avec son icône. La bataille fut gagnée.

³ Dans cette bénédiction dite bénédiction latine, les trois premiers doigts ouverts symbolise la Trinité divine tandis que l'annulaire et l'auriculaire repliés symbolisent la double nature (divine et humaine) du Christ.